REPÈRES SÉMIOTIQUES POUR L'ÉTUDE DU DISCOURS ARGUMENTATIF

Eleonora MIHAILA
CZU: 81′22′42 *darii_e@yahoo.com*

Dans le contexte d'une apparente réticence des chercheurs quant à la contiguïté entre la sémiotique et la théorie de l'argumentation, nous nous sommes proposés d'entamer une recherche sémio-pragmatique dont l'objectif final est de déceler les espaces de collaboration entre la sémiotique en tant que science des signes et du processus de la signification, et la théorie de l'argumentation – en tant que science de date récente, héritière de la néorhétorique. Christian Plantin – l'auteur du premier *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation* (paru en 2016) considère que la théorie de l'argumentation est plutôt un champ de recherche inter- et pluridisciplinaire par excellence que discipline autonome [6].

La question-clé à laquelle notre recherche essaie d'apporter une réponse est la suivante: dans quelle mesure le discours argumentatif se prête à une reconceptualisation sémiotique et, notamment, quelle démarche sémiotique devrait-on appliquer pour avoir une image complète et authentique du potentiel argumentatif du discours politique? Afin de formuler une réponse, nous avons fait appel aux éléments de l'acquis des sémioticiens J.-M. Klinkenberg, A. Greimas, E. Landowski et aux théories de l'argumentation de Ch. Perelmann, Ch. Plantin et C. Sălăvăstru.

Représentant la communion entre le raisonnement (activité logique de validation/réfutation d'une thèse) et le discours (texte+contexte), l'argumentation séduit par la complexité de son omniprésence. Le *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (1958) de Chaïm Perelman et L. Olbrechts-Tytéca a marqué la fin du périple oscillant du statut épistémologique de l'argumentation, en réhabilitant la rhétorique argumentative de tradition aristotélicienne. Désormais, l'argumentation deviendra au fur et à mesure un vaste terrain de recherche, où on verra la coopération harmonieuse et productive des démarches interdisciplinaires en provenance de la logique aussi bien formelle (G. Fregge, B.

Russell), informelle (J. Anthony Blair) que discursive (J.-B. Grize), la macro-/microrhétorique et la triade sémiotique morissienne – la sémantique, la syntaxe et la pragmatique.

Il est vrai que l'argumentation a ses racines dans la **logique**, en raison du mécanisme du raisonnement qui les sous-tend. Cependant, force est de rappeler que le raisonnement logique (l'inférence) vise à prouver la véridicité ou la fausseté d'une thèse, en incarnant l'expression de la rationnalité pure, donc en dehors de toute situation concrète. Du côté de l'argumentation, le raisonnement ne suis pas la rigueur formelle inhérente à la démonstration logique et déborde trop souvent les limites de la phrase; on l'y scrute dans sa dimmension dynamique, applicative [7, p. 34].

Il n'est pas moins vrai que l'argumentation puise sa force persuasive dans la **rhétorique**, vue comme *science* et *art oratoire* dans son acception antique qui implique les structurations classiques en *logos*, *ethos* et *pathos* (Aristote), autant que'en *inventio*, *dispositio*, *elocutio*, *memoria* et *actio* (Quintilien). Dans le champs de l'argumentation, le raisonnement est poursuivi afin d'assurer l'adhésion du destinaire à l'opinion (thèse) du sujet argumentateur, adhésion qui se manifeste au niveau idéatique (faire changer d'opinion) et comportemental (faire changer de comportement ou bien inciter à une action concrète induite par le sujet argumentateur). Ce faisant, le raisonnement s'accompagne du potentiel persuasif de l'image (pré)discursive – l'*ethos* – du sujet argumentateur et valorise l'impact des émotions et des affects – le *pathos* – du destinataire (auditoire).

De nos jours, au sein des études sur l'argumentation on atteste: *l'orientation logique* qui se préoccupe de la construction, l'analyse et l'évaluation des arguments (prédominante dans l'espace anglo-saxon), et *l'orientation linguistique* qui prête attention aux marques linguistique-discursives de l'argumentation (prédominante dans l'espace francophone). Nous sommes enclin de penser que l'argumentation est le résultat de la collaboration entre la rationalité et la dicursivité. La question est de savoir dans quelle mesure la rationalité est transposée/exprimée par la discursivité. À ce point, on pourrait traiter de l'apport de la **sémiotique** dans l'épanouissement des recherches de date récente dans le champs de l'argumentation.

Le discours argumentatif oscille entre les deux pôles identifiés par les adeptes de l'argumentation dans le discours (R. Amossy et le groupe ADARR, Ch. Plantin, C. Sălăvăstru). Ces deux pôles sont (1) *la visée argumentative,* qui consiste à insister sur une opinion et la faire partager à l'aide des arguments et des raisonnements (argumentation directe, explicite) et (2) *la dimmension argumentative,* qui consiste à faire partager une opinion à l'aide des moyens verbaux, paraverbaux et non-verbaux du discours (argumentation indirecte, oblique, implicite, argumentation sans arguments). Or, nombre de chercheurs considèrent que l'argumentation est un peu partout: on la trouve sur une page de revue, dans un débat télévise, dans les réponses d'un étudiant lors d'un examen, dans les discours d'un parlementaire etc. (R. Amossy, C. Sălăvăstru).

Parmi ses traits caractéristiques, l'argumentation compte *le dialogisme* (*polylogisme*) et *le caractère polémique* qui constituent d'ailleurs son essence discursive. L'ossature est créée par les arguments fondés, en général, sur les faits, les exemples et l'autorité. On parle d'un discours argumentatif à partir du moment où un texte contient un ou plusieurs arguments avancés par un sujet argumentateur à un destinataire dans la présence d'un tiers dans le but de faire *partager* une opinion (effet locutoire), faire *changer* une opinion (effet illocutoire) et *inciter à l'action* (effet performatif).

De par son essence dia/polylogique et polémique, l'argumentation est au cœur du discours politique, qui est défini comme un acte de communication entre les participants à la quête / l'exercice du pouvoir politique dont l'enjeu consiste à «influencer les opinions afin d'obtenir des adhésions, des rejets ou des consensus» [1, p. 30]. Du coté de la (dé)codification, la sémiotique – en tant que science des signes et de la production des significations – fait possible la compréhension authentique du discours politique comme macrosigne, à l'aide d'un instrumentaire assez efficace à cet égard.

En appliquant au discours politique le modèle actantiel élaboré par A.J. Greimas, on aboutit à une schématisation et à une compréhension des relations entre les six actants (inspirés du schéma narratologique de V. Propp) [2, p. 180]. Étant une démarche efficace qui contribue à éclaircir le message porté par les actants politiques, ce modèle combine

plusieurs activités logico-sémantiques: l'identification des actants et de leurs statuts; l'identification des rapports entre les actants; l'identification des unités lexicales en noyaux isotopiques – pour la compréhension locale; la schématisation générale de la situation discursive – pour la compréhension globale de la substance et du contexte du discours politique.

En partant de l'étude du discours politique par le prisme de la formule tétradique du signe de Jean-Marie Klinkenberg [3, p. 93-97], on pourrait définir le discours politique comme étant un macrosigne dont la mise en scène est declenchée par l'action d'un *stimulus* prenant la forme d'un discours/texte prononcé/lu dans le contexte de la légitimation et l'exercice du pouvoir politique, qui véhicule et transmet, au moyen des stratégies et techniques argumentatives (le *signifiant*), des contenus à finalité argumentative générés et interprétés à l'aide de l'imaginaire politique (le *signifié*), ces contenus étant actualisés sous forme de productions dicursive typologisées selon des critères pratiques (le *référent*).

Le modèle sémiotique développé par Éric Landowski [4, p. 29] et la théorie chronotopique de l'altérité fondée par Gabriel Mardare [5, p. 9] sont autant de voies à suivre pour obtenir un décryptage complet du vrai message enchâssé dans le discours politique.

Références:

1. CHARAUDEAU, P. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris: Vuibert, 2014. 255 p.
2. GREIMAS, A.J. *Sémantique structurale: recherche de méthode***.** Paris: Larousse, 1966. 263 p.
3. KLINKENBERG, J.-M. *Précis de sémiotique générale*. Paris: Seuil, 2000. 512 p.
4. LANDOWSKI, E. *Présences de l'autre. Essais de socio-sémiotique II*. Paris: PUF, 1997. 250 p.
5. MARDARE, G. *Apud* FLORIA, F. *Retorica alterităţii*. Iaşi: Ed. Universităţii „Al. I. Cuza", 2014. 272 p.
6. PLANTIN, Ch. *Les problèmes d'acquisition des connaissances, de développement de formes nouvelles de citoyenneté sont les sources majeures du renouvellement des théories de l'argumentation*. 2018. [Consulté le 26.08.2020] Disponible sur https://journals.openedition.org/mots/24026
7. SALAVASTRU, C. *Teoria şi practica argumentării*. Iaşi: Polirom, 2003. 413 p. ISBN 973-681-087-9.